

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 1,
Numéro 3,
Novembre 2025**





**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

Impact factor : SJIF 2025 : 3.767

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
 KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
 MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 SANOGO Tiantio épouse BAMBA, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 SYLLA Makémisa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Sogotienin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

SILUE N'tchabétien Oumar

Maître de conférences CAMES,
Université Alassane Ouattara

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

Ent'revues: <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («.... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.

Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.

Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Etudes germaniques

1. **Les rapports nature et pouvoir politique dans la littérature de Bernard Dadié et Friedrich Schiller**
N'Dah Franck Ben Houassa KOUAMÉ & Léon Charles N'CHO..... 1-15
2. **La politique étrangère de la République fédérale d'Allemagne face au régime d'apartheid en Afrique du Sud de 1949 à 1990**
Jean-Yves KOUASSI & Ardjouman FOFANA..... 16-32

Etudes hispaniques

3. **Uso de preposiciones a/en y por/para por los estudiantes marfileños : análisis de errores**
Kouakou Béhégbin Désiré KONAN & Ousmane DIAWARA 33-43
4. **Estudio comparativo entre la sociocrítica de Pierre Zima y el Pachacuti literario agruediano**
Doforo Emmanuel SORO..... 44-57
5. **La violencia en la novela testimonial latinoamericana: un estudio de las obras de Manlio Argueta**
Kouassi Abraham PALANGUE..... 58-72

Anglais

6. **Femmes, résistance et espoir dans A Lesson Before Dying de l'écrivain afro-américain Ernest J. Gaines**
Adama SORO..... 73-85
7. **Epistemic and dynamic markers and their discursive functions in political and legal discourses in 1984**
Kouakou Félix KOFFI..... 86-96

Lettres Modernes

8. **Lecture transpoétique de chants de brumes de Kama Kamanda**
Carlos SÉKA..... 97-113
9. **Paratextualité et significativité textuelle de Le commandant Chaka de BABA Moustapha**
Kouadio Jean Parfait KAKOU..... 114-139
10. **De la performance à la sanction du personnage sexué chez Zola : une descente aux enfers ?**
Famahan SAMAKÉ..... 140-158

11. Du viol à la survivance : étude sociolittéraire de cicatrices de Cheikh Omar Zoré	
TIBIRI Dieudonné.....	159-179
12. Naturalisme zolien et intertextualité romantique : exemple du roman Le Rêve d'Emile Zola	
Assane Faye NDIAYE.....	180-193
13. Discours intermédiaire comme principe narratif dans Nouvel an chinois de Koffi Kwahulé	
Nancy Mireille Kanon.....	194-207
14. Le narrateur enfant, porte-voix du chaos socio-politique africain dans l'écriture mabanckouenne	
Angèle Nonnourou COULIBALY Épse KEI.....	208-221
15. Fonctionnement des phatèmes d'ouverture et de clôture dans les échanges conversationnels entre élèves et entre enseignant-élèves	
Brighella Jofrène KAYA BOUSSEMBOU, Prisca Aubain MFOUTOU & Alain Fernand Raoul LOUSSAKOUMOUNOU.....	222-233
16. Chanter le tabou pour théâtraliser l'indicible en Côte d'Ivoire : dérision, subversion et engagement dans la musique ivoirienne contemporaine	
YOKORE Zibé Nestor, ADJOUMANI Kouassi Martin & GOH Tianet Yannick Emmanuel.....	234-253
17. La pérennité des forêts verdoyantes de la région du Tonkpi en Côte d'Ivoire : une sommation des génies bienfaiteurs	
Wato Pierre LIEU.....	254-265

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

18. L'Intelligence artificielle générative, levier de transformation de l'enseignement-apprentissage et de la communication à l'ENSup de Bamako	
Ousmane DRAMANE.....	266-282
19. Pour une approche culturelle de l'impact des médias sociaux sur l'intelligence économique	
GUEU Singo Provos & DJE BI Kahou Albert.....	283-299
20. Revue de l'alphabet de l'Abbey	
N'Guessan Edmond APIA.....	300-314
21. Information éditoriale et téléphonie mobile en Côte d'Ivoire : modèle de diffusion avec le « SMSlivres »	
Renaud-Guy Ahioua MOULARET.....	315-337
22. Pour une herméneutique sémiotique du rite "kpe sɔsɔ" du Sud du Togo	
Zinsou HOUNZANGBE.....	338-355

- 23. Pratique du bilinguisme en milieu scolaire tchadien :
le cas du Lycée Joseph Brahim Seid (Pala) du Mayo-Kebbi Ouest**
OUSMANE HASSANE OUSMANE, MOUYEBE OUASSANG &
ALI MOUSSA..... 356-375

- 24. Les pratiques journalistiques en Afrique face
à l'émergence de l'intelligence artificielle**
Maimouna DIA & Abdou DIAW..... 376-387

Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme

- 25. Augustin Kassi : odyssée d'un peintre naïf dans le monde de l'art**
Krou Eugène ASSOUMOU..... 388-401

- 26. Le conte, moyen d'éducation et d'enracinement culturel
de la jeunesse en Côte d'Ivoire**
Ahouné Aké Marx..... 402-416

- 27. Le Tangani, identité culturelle des Baoulé Ayaou de Bouaflé
à l'épreuve de la modernité**
Didier Patrick ABBÉ & Kiklan Désiré TOURÉ..... 417-430

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 28. Les maisons coloniales commerciales de Dimbokro :
un patrimoine négligé**
Nagnénégué KONE..... 431-440

Histoire

- 29. Les forces de sécurisation des élections présidentielles (FOSEP) au Togo :
entre heurs et heurts (1993-2020)**
Kouamé Jean Luc KOUASSIBLE & DIAKITE Brahim..... 441-458

- 30. Savoirs et savoir-faire indigènes au Khasso :
cas de la prise de culotte et de pagne**
DIANKA Balla..... 459-476

- 31. La vie socioculturelle des populations transfrontalières :
Cas des Nafana, Mo-Degha et Koulango (XIX^e-XX^e siècle)**
Mamadi Noumtché OUATTARA & Adja Doubia Angèle KOUAKOU..... 477-488

- 32. La Trajectoire de la filière industrielle du cycle au Burkina Faso,
de 1963 à 2009**
Alphonse BONI & Boubacar SAMBARE..... 489-505

- 33. Une relecture de l'ambassade britannique en pays ashanti en 1817**
Kouamé Kossonou Frédéric SECRE..... 506-522

- 34. Intervention des grandes puissances dans les crises en Afrique centrale :
entre partenariats et enjeux géopolitiques ?**
METSENA NDJAVOUA & Fodé Bangaly KEITA..... 523-533

- 35. L'évolution historique des relations économiques transsahariennes avec la partie occidentale du bassin du lac Tchad**
Aboukar ABBA TCHELLOU..... 534-546
- 36. Rituel du couronnement du pharaon Horemheb dans l'Égypte du Nouvel**
Assa Dramane TRAORE..... 547-561

Géographie

- 37. Variabilité climatique et saisons pluvieuses dans les régions du Gontougo et de l'Indenié-Djuablin (Est de la Côte d'Ivoire)**
Ali Kouabenan KOUAKOU, Kouakou Charles KONAN,
Kouadio Philippe Michael KONAN & Arsène DJAKO..... 562- 579
- 38. Pêche et changement climatique dans le delta central du Niger : cas de la commune de Djenné au Mali**
Idrissa Issa CISSE & Mahamar ATTIN 580- 593
- 39. Cartographie de l'érosion hydrique par application du modèle RUSLE à Akouai-Santai (Bingerville)**
Kobenan Etienne BINI, Kouadio Eugène KONAN,
Seydou Alassane SOW & Tiégbo TOURE..... 594-610
- 40. Les conditions de vie des personnes déplacées dans l'ouest du Niger (Gothèye)**
DAOUDA BANA ASKANDARA &
ABDOULAYE BOUREIMA HASSANE..... 611-625
- 41. Perception des nuisances socio-environnementales des déchets d'emballages plastiques dans la ville de bouaké (Côte d'Ivoire)**
Bakary FOFANA, Angby Koffi Sidoine YAO &
Ahou Wlibly Ferdinand-Marcelle TAÏ & Bazoumana DIARRASSOUBA..... 626-641
- 42. Perception des populations sur la gestion des services sanitaires et la qualité de soins dans la commune urbaine de Koudougou (Centre-Ouest du Burkina Faso)**
Sylvain Roger BONKOUNGOU & Mathieu NAMA..... 642-657
- 43. État des lieux de la gestion des ordures ménagères au port d'Abidjan**
YRO Koulai Hervé, DJORO-DJAPI Élodie Ange Éléonore &
TOURE Noun Nadine Vanessa..... 658-670
- 44. Rôle stratégique des radios locales dans la reconstruction sociale à Toulepleu**
GAHIÉ Gnatin Mathias, KOFFI Assoumou André Luc,
Yaraba YEO KOFFI Brou Émile & LOUKOU Alain François..... 671-688
- 45. Typologie résidentielle et dynamiques socio-spatiales de l'habitat dans la commune de Port-Bouët (Abidjan, Côte d'Ivoire)**
Ohomon Bernard EVIAR & N'Dri Ernest KOUADIO..... 689-706

- 46. Dynamiques d'occupation et réorganisation des activités touristiques sur le littoral de Port-Bouët à Abidjan (Sud-Côte d'Ivoire)**
Kouassi Aimé YAO..... 707-721
- 47. Effets environnementaux des activités économiques transfrontalières à Igolo (commune d'Ifangni)**
QUENUM Comlan Irené Eustache Zokpénou, SABO Denis & DOSSOU GUEDEGBE Odile V..... 722-740
- 48. Migration planifiée et stress foncier dans le département de Bouaflé, centre-ouest ivoirien**
Ouattara Issa BOURAHIMA, Kouassi Combo MAFOU & Coulibaly SEIDOU..... 741-758
- 49. Problèmes environnementaux à Abobo-Sagbé : former à l'écocitoyenneté, une urgence éducative et sanitaire en Côte d'Ivoire**
Tintcho Assetou KONE épouse BAMBA..... 759-776
- 50. Pratiques agricoles et dégradation des terres dans le canton Bénoye (département de Ngourkosso au sud du Tchad)**
KELGUE Salomon, DJEMON Model & NODJIHOUDOU Alexis 777-793
- 51. Facteurs morpho-climatiques du risque d'inondation de la plaine alluviale sur l'axe Bakel-Matam (fleuve Sénégal)**
Gallo NIAN, Seydou Alassane Sow, Mbagnick FAYE & Mamadou NDIAYE..... 794-812
- 52. Facteurs climato-marins et dynamique côtière de Grand-Bassam de 1980 à 2023**
Abazé Henri-Joël BEDA, Yao Dieudonné KOUASSI & Kouamé Fulgence KOUAME..... 813-826
- 53. Maraîchage des femmes à Karakoro : entre opportunités économiques et fragilités structurelles**
Kouakou Camille GOLI, Tiécoura Hamed COULIBALY, Yao Mathias LOUKOU, Tchérégnimin Alidjata YEO & Koffi Simplicie YAO..... 827-843

Philosophie

- 54. Le féminisme en contexte africain : vers une égalité réelle entre l'homme et la femme ?**
Christ Guy Roland GBAKRÉ 844-858
- 55. De la culture du blâme à la culture positive de l'erreur : enjeux d'une conscience éthique d'amélioration continue en milieu médico-hospitalier**
Keumian Anicet DAGUI..... 859-875

56. La valeur sociale du darwinisme au-delà des frontières de la lutte et de la sélection	
Bourahima Ouattara N'GUETTIA.....	876-888
57. L'Afrique et le défi de développement social	
Firmin Konan YAO.....	889-901
58. L'éthique à l'épreuve des stratagèmes bioéconomiques de l'industrie biotechnologique chez Céline Lafontaine	
Attchoumounan Paulin OUATTARA.....	902-916
59. Violence par les élèves dans les écoles secondaires du Sénégal : le paradoxe de l'enseignement des valeurs morales	
Guène FAYE & Ousmane KANTE	917-934
60. Probabilisme et démocratie en Afrique : Quelle contribution ?	
Koffi Mathurin N'GUESSAN.....	935-945
61. Technosolutionnisme et environnement : enquête d'éthique des technologies vertes	
Sionfoungon Kassoum COULIBALY.....	946-958

Anthropologie et sociologie

62. Foi, pratiques religieuses et performances des étudiants du département de Sociologie de l'université de Kara (Togo)	
Nadiédjoh TCHELEGUE, Tamégnon YAOU & Yarou GUERA CHABI YORO.....	959-975
63. Protection et prise en charge de l'enfant au Mali : services et établissements étatiques et conventionnés	
Drahmane Fondo.....	976-996
64. Les élèves acteurs et victimes. Une analyse sur les expériences de consommation de drogues au Collège Catholique Monseigneur René Kouassi de Dabou	
ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon & NIAMKE Jean Louis.....	997-1018
65. Radicalisation des groupes islamiques au nord du Mali : une analyse socio-politique du phénomène	
KONE Drissa & TOUKPO Guy Oscar Sical.....	1019-1030
66. Mutations foncières et reconfiguration des rapports à la terre à Gokra (centre-ouest ivoirien)	
BRIGNON TAPE Gboua Axel-wilfried & KONE Moussa	1031-1049
67. L'accompagnement numérique des enfants par les parents : fracture ou continuité éducative ?	
GNAHORE Batty Gervais.....	1050-1064

- 68. CMU et non-recours : analyse sociologique des perceptions et pratiques des premiers étudiants bénéficiaires de Bouaké (Côte d'Ivoire)**
Amenan Ruth Marylise KOUASSI, Sandra Méledje MEL & Attia Michel AKABILE 1065-1085
- 69. Gouvernance des Dros et résilience des victimes à Bouaké**
JOSELINE SAGOUHI GNAKA, MANAN Gnamien Elie & TCHETCHE Obou Mathieu..... 1086-1102
- 70. Enjeux et défis de stabilisation des rapports sociaux dans le milieu rural ivoirien**
Roméo BIE & Ludmilla Yaa Kra Mensan Adjéi..... 1103-1118
- 71. Résilience des populations riveraines dans la gestion des ressources de l'Okpara à Tchaourou au Bénin**
Amoussoun Zacharie BADJAGOU, Abdel Aziz MOSSI & Okry Brice IDJIWA..... 1119-1137
- 72. Diversité de formes de gestion conjointe de la famille chez les couples mariés d'Air-France (Bouaké, Côte d'Ivoire)**
KONAN Yao Escar, YEBOUA Atta Kouassi Didier & KOUAKOU Konan Jérôme..... 1138-1155

Psychologie

- 73. Réseaux sociaux, organisation du travail et procrastination chez les élèves de 3e à Adjamé**
Yemou Jeanne N'TAIN..... 1156-1173
- 74. Intelligence émotionnelle, Motivation et Investissement Subjectif chez les enseignants du secondaire public de Côte d'Ivoire**
Aya Michèle Edith Koffi..... 1174-1188
- 75. Vécu psychique du trauma de la violence sexuelle chez une survivante de l'ONG Bloom**
Kouakou Alain PRAO, Ekissi Jean Armel KOFFI & Marie-Joelle Akiapo AKIAPPO..... 1189-1206
- 76. Mécanismes endogènes de santé mentale en contexte de crise sécuritaire : Cas de Kaya (Burkina Faso)**
Ali TAO, Marian BELEM, Daouda KOUMA & Rasmata NABALOU BAKYONO..... 1207-1221

Science de l'éducation

- 77. Résoudre la crise des séries scientifiques aux lycées de Toliara par le renforcement du matériel didactique**
Bastoin CHADHOULI & Marinah NANTENAIKO..... 1222-1238
- 78. Les usages de l'intelligence artificielle et leur incidence sur les performances scolaires des élèves du secondaire au Burkina Faso**
Adama TRAORE & Benjamin SIA..... 1239-1256

SECTION 4 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

- 79. Cadre conceptuel et théorique de la gouvernance des marchés publics :
une esquisse littéraire**
Soumaïla ONGOÏBA, Houdou Attikou DIALLO & Abdoulaye MAIGA..... **1257-1274**
- 80. Vers une meilleure accessibilité aux services de santé
grâce aux énergies renouvelables au Mali :
cas de la commune rurale de Kalaban Coro**
Ahmadou Abdourahimi DIALLO, Bokary DIALLO,
Adama DIABATÉ & Houdou Attikou DIALLO..... **1275-1288**
- 81. Contribution des institutions de microfinance
au bien-être des femmes en Guinée**
Diarra ZOUMANIGUI & Fatoumata Kenda DIA..... **1289-1305**



Le narrateur enfant, porte-voix du chaos socio-politique africain dans l'écriture mabanckouenne

Angèle Nonnourou COULIBALY Épse KEI

Université Alassane Ouattara,

Bouaké - Côte d'Ivoire,

Email : nonnourouangele@gmail.com

Date de soumission : 15-10-2025

Date de publication : 30-11-2025

Résumé

Le chaos socio-politique africain est l'une des thématiques les plus récurrentes de l'écriture mabanckouenne. Fort de ce constat, la présente étude se donne pour mission d'aborder la question de l'instabilité sociopolitique africaine sous un angle narratif particulier : le recours au narrateur enfant. Quelles sont les raisons d'un tel dispositif narratif ? Il s'agit pour lui, en effet, de pointer du doigt, l'innocence et la vulnérabilité de l'enfant face aux déboires des adultes. Le but est de susciter un éveil de conscience par la satire, en vue de la stabilité et le développement économique et social du continent africain, ainsi que l'épanouissement de la jeunesse.

Mots clés : Narrateur-enfant, Chaos sociopolitique, Satire, Éveil de conscience, développement économique et social

The child narrator, the mouthpiece for socio-political chaos in Alain mabanckou's writing

Abstract

Socio-political chaos is one of the most recurring themes in the writing of author Alain Mabanckou. Based on this finding, this study aims to examine the issue of African socio-political instability from a specific narrative perspective: the use of the child narrator. What explains the use of such a narrative device? His aim is to highlight the child's innocence and vulnerability when confronted with the failures of adults. The objective is to use satire to foster a consciousness-raising, with the ultimate aim of promoting stability, socio-economic development, across the African continent, and the empowerment of its youth.

Keywords: Child narrator, Socio-political chaos, Satire, Consciousness-raising, Socio-economic development

Introduction

Le genre romanesque s'est assigné depuis ses débuts, la mission de se faire l'écho de la société. Fort de cela, de nombreuses générations d'écrivains se sont succédé et sont restées fidèles à cet engagement, nonobstant le caractère distrayant du genre. Alain Mabanckou, en effet, octroie une part belle à la situation sociopolitique africaine et congolaise pour être plus précis. Celle-ci se montre délétère depuis l'acquisition des indépendances autour des années 1960 jusqu'à aujourd'hui. Pour se faire entendre, le romancier congolais donne la parole à plusieurs

catégories de narrateurs dont les enfants, comme c'est le cas dans ses œuvres *Demain j'aurai vingt-ans* (A. Mabanckou, 2010), *Petit piment* (A. Mabanckou, 2015) et *Les cigognes sont immortelles* (A. Mabanckou, 2018). Un tel choix amène le lecteur avisé à se poser des questions : En quoi les œuvres choisies constituent-elles un canal d'expression du narrateur enfant ? Par quels procédés le narrateur enfant décrit-il la situation chaotique de l'Afrique ? Pourquoi l'auteur recourt-il aux enfants pour aborder les problèmes sociopolitiques africains ? Il semble que les textes d'Alain Mabanckou donnent la parole aux enfants dans l'optique d'apporter une dose de vérité et d'objectivité vis-à-vis des faits relatés. Cette étude a pour objet de mettre à nu les facteurs qui ont prévalu à l'instabilité sociopolitique africaine, en se basant sur la narratologie de Gérard Genette¹ et la sociocritique d'Edmond Cros². Selon ce dernier, « la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire ses modalités d'incorporation dans l'histoire. » (E. Cros, 2003: 55). Dans une structure tripartite, elle montrera en premier lieu que les textes d'Alain Mabanckou constituent un moyen d'expression des enfants. Puis, il s'agira de montrer comment l'enfant parvient à dire des choses qui fâchent sans toutefois choquer. Enfin, il sera judicieux de savoir pourquoi le romancier donne la parole aux enfants relativement aux problèmes des adultes.

1. L'écriture mabanckouenne : canal d'expression du narrateur enfant

Tout texte littéraire requiert la présence d'un narrateur comme le stipule Genette en ces termes : « Tout récit implique une instance narrative. » (G. Genette, 1972 : 255). La diégèse mabanckouenne est le lieu d'expression d'une catégorie de narrateur assez particulière : il s'agit de l'enfant. Le romancier se fonde dans les réflexions d'un enfant pour conter certains pans de l'Histoire africaine. Cette méthode se laisse percevoir par les prises de paroles et les réflexions de ces narrateurs, empreintes d'une forte dose d'innocence et de naïveté. Elle consiste à passer par l'enfant pour peindre la société. C'est à juste titre que Daphnée Lemelin affirme : « Par la bouche de narrateurs enfants, [les écrivains] ont ainsi exprimé des discours sociaux, parfois à saveur politique en jouant avec le langage et en utilisant l'énonciation comme arme de

¹ La narratologie est au cœur des études d'un grand nombre de théoriciens dont Gérard Genette. Elle s'intéresse au fonctionnement du discours littéraire. Son but est d'étudier les textes narratifs et tout ce qu'ils regorgent. Elle permet au lecteur de connaître le statut des narrateurs et des personnages dans les œuvres romanesques, l'espace et le temps dans lesquels se déroulent les événements. Tous ces éléments se montrent fondamentaux pour l'étude et la compréhension d'une œuvre romanesque.

² Edmond Cros est l'une des figures emblématiques des études sociocritiques. Une méthode d'analyse du texte littéraire qui permet donc de relier l'œuvre à la société qui l'a produite pour en relever tout le sens. Elle part du fait que l'œuvre est née dans un contexte socio-historique. De fait, il existe une relation entre l'œuvre qui est productrice d'idéologies, l'auteur et la société. La sociocritique s'inspire de la sociologie de la littérature, ce qui lui permet d'étudier à la fois le texte littéraire dans un contexte social et matériel. Elle cherche à découvrir le rapport du texte à la société.



propagande » (D. Lemelin, 2009 : 2). De cette assertion, l'on comprend que les romanciers utilisent les enfants comme figures narratives de leurs textes et cela répond à une stratégie d'écriture.

1.1. Le texte mabanckouen comme réceptacle des réflexions infantiles

Bien avant d'aborder les réflexions du narrateur enfant, il importe de connaître les types de narrateur convoqués dans les trois œuvres du corpus. Partant de la définition de Genette selon laquelle « Un narrateur est homodiégétique lorsqu'il participe lui-même à l'histoire qu'il raconte. » (A. Mabanckou, 1972 : 247), l'on pourrait affirmer que les narrateurs des trois œuvres du corpus, sont homodiégétiques et plus encore des narrateurs autodiégétiques en ce sens qu'ils sont les héros des récits qu'ils narrent. Car selon Genette, le héros se définit comme « Le personnage central autour duquel se structurent les événements. » (G. Genette, 1972 : 247). Petit piment, et les deux Michel correspondent à ce descriptif. Chacun d'eux raconte son histoire personnelle, à laquelle il joint celle de son pays le Congo-Brazzaville qu'il raconte, à travers ses yeux d'enfant.

Le narrateur enfant est une figure à part entière de l'œuvre. Il est bien conscient qu'il est un enfant, face aux problèmes qui l'entourent. Ainsi, il est conscient de ses limites et des difficultés à pouvoir assimiler tous les problèmes politiques. Ses limites le poussent à mentionner la source des informations qu'il détient c'est-à-dire les interviews et les émissions radiophoniques : « Roger Guy Folly nous apprend que... » (A. Mabanckou, 2010 : 92). Il tient, également, la plupart des informations de son père. C'est la raison pour laquelle il commence ses explications le plus souvent par : « Papa Roger dit que... ». Il s'agit d'une expression qui rend compte de ses limites en tant qu'enfant, mais aussi de la confiance qu'il a en son père, plus âgé et surtout plus instruit que lui. Cette confiance se perçoit dans l'extrait suivant : « Si Papa Roger avait les réponses à ces questions, il me détaillerait tout. C'est ce qu'il fait chaque fois qu'il y a une information grave dans notre pays ou dans le monde entier. » (A. Mabanckou, 2018 : 38).

Les propos infantiles sont perçus à travers les onomatopées. Elles se définissent comme des mots formés à partir de sons entendus. Les onomatopées sont de fait chez Mabanckou des mots dont se sert le narrateur pour décrire l'indicible, les atrocités des conflits et des guerres en général, et dont les sons seraient restés enfouis dans la mémoire de ce dernier. D'un point de vue général, les enfants ont tendance à imiter le son des objets. Mais ici, il ne s'agit pas de plaisanterie mais plutôt de sa manière à lui de raconter des événements sérieux comme l'assassinat du Chef d'État Congolais. Il raconte, en effet, comment Ange Diawara, homme



politique et opposant à Marien Ngouabi, a été assassiné par les hommes de ce dernier pour avoir tenté un coup d'État contre lui :

(...) on lui a promis de parlementer avec lui, qu'il pouvait revenir pour discuter, et lui il a cru à ces mensonges. On a mis la main sur lui dès qu'il est arrivé à Brazzaville avec sa barbe qui avait beaucoup poussé (...) On l'a conduit dare-dare à l'état-major et, là-dedans, paf ! paf ! paf ! paf ! On l'a abattu avec d'autres de ses amis. (A. Mabanckou, 2018 : 171)

Cet extrait contient une onomatopée qui représente le son du meurtre de l'homme politique. Par « paf ! paf ! paf ! paf ! », le narrateur enfant, incapable de décrire véritablement la scène, fait appel à l'imagination du lecteur qui se représente involontairement une scène de violence où une personne est en train d'être abattue à l'aide d'une arme.

Michel fait usage d'une onomatopée pour raconter l'assassinat de Patrice Lumumba et ses deux collaborateurs : « Eh bien, ils ont fait de la boucherie, et tchap ! tchap ! tchap ! Ils ont découpé les corps en morceaux de viande qu'ils ont jetés dans un tonneau rempli d'acide pour les dissoudre. » (A. Mabanckou, 2018 : 104). Le narrateur, par cette onomatopée, essaie de reproduire le son qu'émet le couteau lorsqu'il découpe la chair humaine.

Il ressort de cette analyse que les onomatopées qui servent à imiter le son que produit un objet ou une réalité aident le narrateur à raconter de façon abstraite des scènes empreintes de violence, en laissant la latitude au lecteur d'en faire sa propre représentation avec ses propres images. Toutefois, cette « oralisation » des faits par le narrateur enfant n'empêche pas ce dernier d'avoir conscience des événements politiques qui se déroulent.

1.2. Le narrateur enfant : témoin de son milieu

Au regard des affirmations supra, il se trouve que le narrateur enfant porte la casquette de témoin de son milieu. Il est alors détenteur d'informations qu'il souhaite partager avec son lecteur, voire son auditoire dans la mesure où il raconte des faits comme c'est le cas du culte de la personnalité imposé au peuple congolais, et même aux enfants : « Mais voilà, il faut appeler notre ancien président « L'Immortel » même s'il n'est plus vivant. Celui qui n'est pas d'accord, le gouvernement s'occupera de lui, il sera jeté en prison et sera jugé quand notre Révolution aura fini de chasser les capitalistes... » (A. Mabanckou, 2010 : 22)

L'adjectif qualificatif « immortel » rattaché au nom de Marien Ngouabi dans l'extrait ci-dessus traduit un culte de la personnalité qui présente le dictateur comme étant encore vivant, un chef d'État éternel dans les esprits. Le leader du Parti Unique ne pouvait mourir. Il restait vivant même s'il avait été assassiné et tout le monde devait s'y conformer. Le narrateur enfant est témoin du cumul de poste auquel le chef d'État lui-même s'adonne à cœur joie :



C'est bien d'être un chef. Quand je dis « chef », je ne pense pas à mon oncle parce que lui c'est un chef plus petit que notre président de la République qui est à la fois président, premier ministre, ministre de la Défense et président du Parti congolais du travail, le PCT. (A. Mabanckou, 2010 : 76)

Michel, le narrateur enfant, souligne que le président au pouvoir détient à la fois quatre casquettes dont la fonction de premier ministre, de ministre en charge de la défense, président du parti unique le PCT et bien évidemment la fonction de président. Ce cumul laisse percevoir le désir de Marien Ngouabi, personnage textuel, de conserver le fauteuil présidentiel, et la peur de se le voir arracher par un proche collaborateur, qui serait le premier ministre ou celui de la Défense, ayant l'armée à son service. Il est la figure représentative du Marien Ngouabi, homme politique et chef d'état Congolais de 1968 à 1977. Le vécu de ces narrateurs enfants amène à s'interroger sur l'impact du chaos sociopolitique sur leur avenir.

1.3. Des narrateurs enfants aux destins malheureux

Les narrateurs des trois œuvres citées sont des enfants qui détiennent des informations mais aussi se permettent-ils de porter un regard critique sur les « problèmes des adultes » qui rejaillissent inéluctablement sur eux, comme c'est le cas de Petit piment, narrateur homodiégétique qui, involontairement et du jour au lendemain, se retrouve parmi les « [...]enfants de la rue, enfants-victimes, enfants-rejetés et enfants-orphelins qui se transforment par une fatalité impitoyable de "pauvres petits bout'chou" en [...]enfants-tueurs... »³ Petit piment, victime de l'abandon et du rejet de la société et rempli de rancœur s'en prend au maire de la ville, puis se retrouve en prison tel un piètre assassin. Le destin du jeune garçon se trouve désormais scellé par une incarcération pour avoir ôté la vie au maire de la ville. Il affirme : « Il a été dit pendant mon procès que j'avais agi sous l'emprise de la démence » (A. Mabanckou, 2015 : 231). Ce verdict est dû à son jeune âge. Tuer à cet âge se montre surprenant et anormal. De fait, l'on conclut qu'il n'était pas conscient lorsqu'il posait cet acte ignoble.

Michel quant à lui, menait une vie plus ou moins paisible jusqu'à ce que sa mère décide de se venger de la mort de son frère assassiné pour avoir été accusé de complot et d'avoir participé à l'élimination du président Marien Ngouabi. Un enfant qui désormais devra vivre avec la douleur de l'incarcération de sa mère (A. Mabanckou, 2018 : 263-293).

De ces indices textuels, il apparaît que ces deux enfants devraient se réjouir d'aller à l'école comme leurs pairs, dans un climat apaisé. Cependant, ils sont victimes du drame sociopolitique

³ Taina Tervonen, « African psycho d'Alain Mabanckou », www.africultures.com, cité par Marie Bulte in *Je(ux) narratif(s) dans le roman africain*, pp. 193-210.



de leur pays et se retrouvent pour l'un, incarcéré, et pour l'autre, privé de sa maman pour des problèmes d'adultes. Leur innocence se trouve biaisée. Dès lors, le chaos social du Congo-Brazzaville est décrit par des procédés tels que l'humour et des figures de style.

2. Procédés de description du chaos social africain par le narrateur enfant

Le chaos social est décrit par le narrateur-enfant par le truchement de l'humour et de l'ironie. Celui-ci demeure malgré tout un enfant, donc un être épris de distraction. Il raconte l'Histoire aussi bien sérieusement que sous un aspect humoristique et ironique à travers les analyses infantiles qu'il fait des situations qui se déroulent dans son pays, le Congo-Brazzaville. Par ailleurs, suscitant tous les deux le rire et la satire, Robert Escapit dit de l'humour et de l'ironie que « les frontières sont imprécises et où les mots sont trompeurs » (R. Escapit, 1981 : 127). Les divergences entre l'humour et l'ironie étant difficiles à cerner, les lignes ci-après consisteront à tenter de les élucider. Il s'agit de procédés à partir desquels le narrateur tente d'atténuer le choc que pourrait occasionner la dénonciation des tares sociopolitiques. Le narrateur-enfant, invite le lecteur dans son rayon d'enfant. L'analyse qu'il fait des situations qui se présentent à lui et qui relèvent de son innocence infantile, suscite le rire du lecteur.

2.1. L'humour : une caractéristique du récit infantile

L'humour est une caractéristique du genre dramaturgique, mais qui est aussi présent dans le roman. Il se définit d'un point de vue général comme la satire d'une situation sous un aspect plaisant. Dans le cadre du roman mabanckouen, l'humour consiste pour le narrateur à faire rire le lecteur de la situation socio-politique africaine et mondiale. C'est une forme de satire. Pour ce faire, Mabanckou fait appel à un narrateur-enfant dont la naïveté et l'insouciance contenues dans ses réflexions d'enfant, ouvrent une lucarne sur l'humour. C'est la raison pour laquelle Le Clézio affirme :

Alain Mabanckou nous fait voir son monde par les yeux naïfs et attentifs d'un enfant, et ce qui nous capture et nous émeut est le regard qu'il porte sur les délires et les contradictions de la société postcoloniale tout entière à travers le cercle familial : le capitalisme débridé qui s'est revêtu des oripeaux de la lutte marxiste, la cupidité des riches sentencieux [...] Le pays des tyrans domestiques est aussi celui des tyrans politiques, ministres, présidents, immortels, [...] La vie quotidienne est le théâtre des trahisons et des règlements de compte, c'est aussi le terrain de jeu préféré de l'humoriste. Mabanckou excelle à nous faire partager le bruit de cette vie, les moqueries, les ridicules...⁴

En Afrique, sous un vocable culturel, un enfant ne se prononce pas sur tous les sujets, ou du moins, un enfant parle avec mesure. C'est ce que Michel s'attèle à faire chaque fois qu'il est

⁴ Propos de J M Gustave Le Clézio dans la préface de *Demain j'aurai vingt ans* d'Alain Mabanckou, pp. 10-11.

tenté de dire un mot de trop. Il n'ose pas nommer certaines choses pour éviter de paraître grossier et être traité d'irrespectueux. Il use alors de l'humour pour se faire entendre. Selon Petit piment, les pensionnaires de l'orphelinat considérés comme les pionniers de la Révolution, apprenaient par cœur et par obligation un certain nombre de règles sans en connaître la portée : « Nous étions trois cent trois pensionnaires, en réalité trois cent trois perroquets avec des connaissances dont nous ne percevions pas dans l'immédiat l'intérêt. Nous n'avions que ça à faire : étudier par cœur des choses qui nous seraient, disait-on d'une grande utilité... » (A. Mabanckou, 2015 : 51)

Le narrateur enfant, en les assimilant à des perroquets provoque le rire du lecteur. Il voudrait dire qu'ils répètent sans rien comprendre ce qu'on les oblige à apprendre, comme des automates. De fait, la « grande utilité » de cette mémorisation n'est pas fondée. Les pensionnaires qui ne sont que des enfants sont utilisés pour satisfaire des besoins syndicaux et politiques qui profitent au Parti Congolais du travail et par ricochet, au régime au pouvoir. La dénonciation de ces formes d'injustice se fait également sur un ton ironique.

2.2. L'ironie au cœur du récit mabanckouen

L'ironie pourrait être définie avec Henri Morier comme :

L'expression d'une âme qui, éprise d'ordre et de justice, s'irrite de l'inversion d'un rapport qu'elle estime normal, naturel, intelligent, moral et qui, éprouvant une envie de rire dédaigneusement à cette manifestation d'erreur ou d'impuissance, la stigmatise d'une manière vengeresse en renversant à son tour le sens des mots (antiphrase) ou en décrivant une situation diamétralement opposée à la situation réelle. Ce qui est une manière de remettre les choses à l'ordre.⁵ (H. Morier, 1961 : 584)

Partant de cette définition, l'ironie vise à tourner en dérision un fait sérieux. Cette méthode consiste à dire le contraire de ce que l'on pense pour dénoncer une malversation ou une injustice sociale, pour exprimer son mécontentement. Elle consiste de fait à amoindrir le choc que la crudité des mots pourrait engendrer. L'ironie, c'est surtout dire sur un ton satirique, le contraire de ce que l'on pense réellement. C'est se moquer de quelqu'un ou d'une situation donnée en affirmant le contraire de ce que l'on souhaite faire entendre ou comprendre. Elle se comporte comme un éveilleur de conscience : « L'ironie nous fait croire non seulement ce qu'elle dit, mais ce qu'elle pense ; bonne conductrice, elle s'arrange pour que l'on croit ce qu'elle insinue ou laisse entendre. Dans ses simulations même, elle n'oublie pas de nous mettre sur la bonne voie » (V. Jankelevitch, 1964 : 64).

⁵Henri Morier, *Dictionnaire de Poétique et de Rhétorique*, Paris, PUF, 1961, p. 584.



La production romanesque mabanckouenne est fortement empreinte de propos ironiques. Michel, par des insinuations et des simulations hilarantes fait une critique de l'organisation des élections présidentielles dans son pays :

C'est le PCT qui choisit le Président parce que nous on ne veut pas perdre du temps dans les élections comme en Europe où on va jusqu'à demander aux gens de choisir ! Et s'ils se trompent, qu'est-ce qui va se passer après, hein ? Le pays risque d'être par terre. Or les membres du PCT ne se sont jamais trompés. C'est donc normal que ce soient eux qui choisissent pour nous le président de la République. (A. Mabanckou, 2010 : 78)

Tout peuple voudrait d'une nation démocratique avec l'organisation d'élections transparentes, où il aura la possibilité de choisir son président. À cet effet, le régime de Marien Ngouabi dit prôner la lutte pour le bien-être du peuple qu'il dirige. Pourtant, avec son parti politique, ils imposent au peuple le chef de l'État. L'ironie trouve son sens dans les propos du narrateur lorsqu'il dit approuver la non organisation des élections présidentielles et octroie au PCT une certaine perfection : celle de ne s'être jamais trompé. Michel ironise aussi l'ingérence de la France dans la gestion des richesses de son pays :

Les Français nous aimaient bien et nous aussi on les aimait bien. Ils nous aiment encore aujourd'hui parce qu'ils continuent à bien s'occuper de notre pétrole qui est dans la mer de Pointe-Noire, sinon nous autres on va le gaspiller ou le vendre aux Américains qui en ont besoin pour faire marcher leurs grosses voitures. (A. Mabanckou, 2010 : 80)

À travers cet extrait, l'on remarque que le narrateur désapprouve l'exploitation des ressources du Congo-Brazzaville par la France. Malgré l'acquisition de son indépendance en effet, le Congo-Brazzaville et les ex-colonies françaises semblent encore soumis à la suprématie de la France qui a la mainmise sur les ressources minières et forestières de ses « anciennes » colonies. C'est ce qui amène Mamadou Hady Ba à dire :

L'Afrique est encore prise dans les mailles de la servitude. Nonobstant sa souveraineté, ses ressources sont toujours contrôlées par les anciennes puissances coloniales (...) Les nations africaines n'ont toujours aucun contrôle sur leurs gestions commerciales. Par conséquent, les indépendances n'existent que de nom. Elles ne sont qu'illusoire. La domination étrangère continue sous d'autres formes. Elle apparaît légalement avec la signature d'accords qui autorisent le pillage du continent. (H. Ba, 2020 : 61)

L'ironie constitue de fait pour l'auteur, par le biais de son narrateur-enfant, un moyen de dénonciation des maux de la société africaine marquée par d'innombrables rebondissements. L'Histoire congolaise est alors revisitée par l'enfant avec un brin d'humour que contient cette ironie dans l'optique de susciter une prise de conscience par les populations dont les conditions demeurent difficiles socialement et politiquement.

L'étude de l'humour et de l'ironie dans l'œuvre de Mabanckou a permis de montrer à quel point l'auteur est déterminé à rendre compte des événements historiques du continent africain par le



biais du Congo-Brazzaville. L'humour qui caractérise son narrateur-enfant, lui donne la possibilité de dire ce qui est malsain de façon désinvolte et plaisante. Quant à l'ironie, elle lui permet de faire la satire des événements historiques en disant le contraire de ce qu'il souhaite dire. Ce qui laisse entrevoir la colère, l'exaspération de celui-ci. Ainsi, tandis que l'humour est marqué par la plaisanterie, l'ironie est fortement marquée par la critique. Qu'il s'agisse de l'humour ou de l'ironie que Mabanckou associe à son jeu scriptural, l'objectif principal est de tourner en dérision les malversations socio-politiques de l'histoire congolaise. L'humour est suscité par les propos du narrateur-enfant, insouciant, naïf, mais informé de la situation calamiteuse de son pays, et chargé de faire la morale aux aînés. Le désir d'atténuation du choc dû aux malversations des adultes pousse le narrateur enfant à recourir à d'autres figures de style.

2.3. Les figures de rhétorique

En dehors de l'ironie mise en relation avec l'humour mentionné supra, le narrateur utilise d'autres figures de style telles que la comparaison, l'hyperbole, la répétition, pour dénoncer les tares sociales. La plus expressive est la comparaison qui vise à établir une similitude entre deux réalités. Le narrateur-enfant mabanckouen fait des comparaisons dans l'acte de raconter les événements historiques de son pays et des pays extérieurs au sien. Devant l'incapacité des présidents africains à pouvoir s'opposer à des puissances telles que la France, l'URSS, et les États-Unis, Michel fait cette comparaison : « notre président n'est pas aussi puissant que les présidents des pays comme les États-Unis d'Amérique, l'URSS et la France. Donc devant ces présidents, notre président devient petit comme un nain » (A. Mabanckou, 2010 : 114). Cette comparaison sert à se faire une image de la petitesse d'une personne atteinte de nanisme face à une personne beaucoup plus grande qu'elle. Il dénonce de cette manière le complexe d'infériorité et le manque de courage de Marien Ngouabi, qui, selon lui, fait la courbette devant ses homologues pour bénéficier de leurs soutiens dans le but de se maintenir au pouvoir. En procédant ainsi, l'auteur souhaite distraire et détendre le lecteur afin d'alléger le poids des tares socio-politiques. Tout ceci ouvre une lucarne sur les raisons qui ont prévalu au choix de l'enfant comme instance narrative des textes mabanckouens.

3. Portée idéologique du recours au narrateur enfant

L'innocence liée à leur jeune âge donne-t-elle le droit aux enfants de s'ingérer dans l'Histoire politique africaine ? En ont-ils les capacités et les aptitudes requises pour le faire ? Adama Coulibaly, pour sa part, affirme que « L'on peut s'interroger sur la qualification de ces enfants à raconter une guerre dont, de toute évidence, ils ne saisissent la gravité qu'à la hauteur de leur



jeune âge »⁶. Même si l'on considère que la vérité sort de la bouche des enfants qui disent tout ce qu'ils voient et entendent, le narrateur enfant semble porter un lourd fardeau : celui de raconter l'Histoire socio-politique de son pays, le Congo-Brazzaville, une tâche bien trop lourde pour son âge. C'est la raison pour laquelle Michel affirme après avoir tenté d'expliquer une série d'événements politiques : « Ma tête va exploser parce qu'elle laisse entrer des choses plus compliquées que celles qu'on enseigne à Lounès au collège des Trois-Glorieuses. J'entends mon cerveau bouillir... » (A. Mabanckou, 2010 : 145). Mais une telle mission assignée à l'enfant donne un message précis : une urgence satirique face à l'irresponsabilité des adultes.

3.1. Le narrateur enfant comme symbole d'un impératif satirique

L'enfant est un canal que l'auteur utilise pour raconter un événement socio-politique. Cette méthode semble s'inscrire dans l'idéologie selon laquelle la vérité sortirait de la bouche des enfants. Aussi, s'il arrive qu'un enfant raconte les dysfonctionnements sociaux et politiques de l'Afrique et du monde, cela relève de la gravité de la situation et un tel acte narratif se montre interpellateur pour les adultes qui s'entredéchirent au grand dam de la jeunesse en construction. Dans le corpus, Michel et Petit piment sont des narrateurs enfants. Les œuvres qu'ils narrent ont une trame essentiellement axée sur des guerres, des coups d'État, des assassinats politiques, la dictature, etc. au Congo-Brazzaville. Ces narrateurs sont des enfants caractérisés par l'innocence. De fait, ils ne sont pas l'entité indiquée pour raconter l'Histoire politique et à travers elle, les guerres et les atrocités qu'un pays traverse. Si l'auteur en arrive à ce stade, c'est pour traduire un cri de cœur face aux tares sociopolitiques et au désistement de certains parents.

3.2. La satire de la mauvaise gouvernance des dirigeants africains

Le continent africain se trouve dans une situation chaotique alors qu'il regorge de nombreuses ressources et richesses. Dans d'autres cas, ces richesses sont utilisées de façon arbitraire par les instances dirigeantes du Congo plongeant celui-ci dans la pauvreté qui touche la plus grande partie de la population. L'indigence se présente alors comme le résultat des inégalités sociales et provoque la pratique de la délinquance juvénile car la misère est un mal pernicieux en Afrique. C'est à juste titre que Ross Jennings et Christian Oldiges, suite à des études, déclarent :

Sur les 1,25 milliard d'habitants d'Afrique pour lesquels des données sont disponibles, 593 millions (47%) sont pauvres selon l'IPM [Indice de Pauvreté Multidimensionnelle]. Les niveaux de pauvreté varient sensiblement d'un bout à l'autre du continent. Environ neuf citoyens sur dix au Niger (90%) et au Soudan du Sud (92%) sont pauvres. (...) L'incidence de la pauvreté varie sensiblement d'une région à l'autre. Environ trois cinquièmes des personnes vivant en Afrique de l'Est ou en Afrique centrale sont pauvres. Presque la

⁶Voir Adama Coulibaly, « Le récit de guerre : une écriture du tragique et du grotesque », in *Éthiopiennes*, n° 71, 2^{ème} semestre 2003. Cité par Marie Bulté in *Je(ux) narratif(s) dans le roman africain*.



moitié des habitants d'Afrique de l'Ouest le sont, pour un tiers en Afrique australe. (R. Jennings, 2021)

La gabegie traduit le désordre financier, le gaspillage des biens, des richesses, des ressources d'un État. Elle est la plupart du temps pratiquée par les instances dirigeantes africaines qui s'enrichissent au détriment des populations qui en subissent les conséquences : la misère, la mort. La dilapidation des biens publics fait partie intégrante du mode de gouvernance de plusieurs pays africains. C'est un ensemble d'injustices sociales subies par les populations qui conduisent à l'endettement des pays africains mais également à des conflits de tout genre, comme c'est le cas au Congo-Brazzaville, du fait de la mauvaise exploitation du pétrole, principale richesse du pays.

Les fléaux qui minent la société congolaise, qui sont décrits dans les textes de Mabanckou, sont liés à des inégalités sociales qui poussent le peuple à la révolte. C'est ce qui expliquerait la récurrence des conflits armés au sein du continent. La méthode de gouvernance des dirigeants africains se doit d'être remise en question et les responsabilités devraient être situées comme l'explique Philippe Hugon :

Les conflits armés, notamment africains, résultent de l'enchevêtrement de plusieurs facteurs (culturels, sociaux, politiques, militaires, géopolitiques)[...] Leur explication implique des approches pluridisciplinaires : sociologique (action violente des masses, propagande, désinformation de la presse, campagne génocidaire) ; politique (antagonismes entre puissances rivales, conflits de pouvoirs [...]), psychologique (théories du conflit fondées sur le couple frustration-agression ; la pulsion de mort devient pulsion de destruction de l'autre) ; militaire (défaillance des forces de sécurité, trafics d'armes). (P. Hugon, 2006 : 33-47)

Toutes les entités sociales, politiques, militaires... sont appelées à jouer pleinement leur rôle afin d'éliminer les frustrations issues des injustices et qui provoquent des conflits. Car selon Michel : « [...] dans ce monde certains sont en haut, d'autres sont en bas et souffrent parce que ceux qui sont en haut exploitent ceux qui sont en bas » (A. Mabanckou, 2010 : 21). Toujours selon Philippe Hugon, il serait judicieux de vaincre l'injustice pour éradiquer le phénomène des guerres qui constituent la difficulté majeure du processus de développement de l'Afrique :

La cause initiale peut être mineure alors qu'une fois déclenchés, en l'absence de régulation et de prévention, les conflits violents peuvent devenir incontrôlables. En outre, la violence engendre la pauvreté, l'exclusion et l'absence d'institutions, qui elles-mêmes nourrissent les conflits. (P. Hugon, 2006 : 36)

Hormis la dénonciation de la mauvaise gouvernance des dirigeants africains, se trouve la satire de l'irresponsabilité des parents vis-à-vis de l'éducation et de l'encadrement de leurs enfants qui se trouvent livrés à eux-mêmes.



3.3. La satire de la démission parentale et sociétale

Petit piment est l'illustration parfaite de l'urgence satirique mentionnée ci-dessus. Destiné à un avenir prometteur, il s'échappe de l'orphelinat pour maltraitance puis s'adonne à la délinquance. L'œuvre éponyme présente la misère mais aussi la démission parentale qui inclut une carence affective et éducationnelle. Le vécu de Petit piment est une dénonciation de l'irresponsabilité des parents. La délinquance est la résultante de la misère à laquelle est confrontée la jeunesse ponténégrine. Celle-ci se manifeste par le fait que les enfants abandonnés, rejetés de tous et dépourvus d'un toit, n'ont pour unique recours que la délinquance matérialisée par les vols, les agressions et les bagarres pour la plupart d'entre eux. C'est le cas de Petit piment qui s'est échappé de l'orphelinat de Loango :

Nous dormions dans le Grand Marché de Pointe-Noire avec d'autres adolescents que nous avons trouvés sur place, chacun occupant un étal et se comportant comme si celui-ci était sa propriété privée. (...) nous avons consacré la journée à errer ici et là, à piquer des brochettes de viandes que les vieilles mamans vendaient le long des grandes artères, à dérober des appareils électroménagers dans les magasins des Marocains de l'avenue de l'indépendance pour les bazarder dans les bars, à affronter des bandes rivales qui contestaient notre présence dans la capitale. (A. Mabanckou, 2015 : 125-126)

Cet extrait révèle au lecteur que la délinquance est généralement fonction de la pauvreté et du manque d'éducation, un manque de suivi parental, un désistement de la part de ceux-ci et de la société, des autorités municipales, et des institutions étatiques en charge de la jeunesse et de tout ce qui s'y réfère. Dès l'instant que les responsabilités ne sont point assumées par ceux-ci, cela se perçoit dans le comportement des jeunes gens et contribue de cette manière à accroître le nombre de délinquants, tous livrés à eux-mêmes. Les ministères de tutelle sont parfois démissionnaires, parce que trop occupés à assouvir des intérêts politiques. C'est pourquoi Sabine Nangui, l'éducatrice de l'orphelinat affirme : « [...] l'on mélange politique et éducation des enfants et où l'on considère que les Orphelinats sont des laboratoires de la Révolution, et vous autres [les pensionnaires], les cobayes sur lesquels ils font leurs expériences ! » (A. Mabanckou, 2015 : 77). La conséquence est que de nombreux jeunes présents dans les rues, de jour et de nuit, opèrent des forfaits tels que les agressions et les meurtres, puis, ils sont en fin de compte jetés en prison.

Au regard de tout ce qui précède, il est évident que la société congolaise représentée dans les écrits de Mabanckou, va à sa perte. Il est certain que les parents et les autorités politiques ont failli à leur mission d'éducateurs et d'encadrants. Mabanckou, à travers le narrateur enfant, fait une satire de ces personnalités politiques et sociales à charge de l'éducation civique et morale des jeunes mais aussi des parents eux-mêmes.

Conclusion

Alain Mabanckou, dans sa dynamique engagée, donne la parole aux enfants en faisant d'eux, la voix narrative de ses textes. Ceux-ci, bien que naïfs, sont conscients de la gravité des événements sociopolitiques du continent. Naïfs sont-ils, mais assez lucides pour comprendre le danger qui les environne. Ils tirent alors la sonnette d'alarme. Cette innocence les amène à voir les événements se dérouler et à vouloir les raconter. Pour se faire entendre, ceux-ci utilisent des techniques telles que l'humour et l'ironie. Le recours à l'enfant répond à des préoccupations majeures chez l'écrivain : dénoncer, situer les responsabilités et éveiller les consciences des adultes pour un mieux-être social matérialisé par le développement économique, dû à la stabilité du continent.

Références bibliographiques

BA Hady Mamadou, 2020, *La représentation de l'Afrique dans l'oeuvre romanesque de Tierno Monénembo*, (Thèse de Doctorat), Université Gaston Berger de Saint Louis, 330 p.

BULTÉ Marie, 2013, « Enjeux de la voix narrative de l'enfant-soldat dans trois romans africains », *Je(ux) narratif(s) dans le roman africain*, Paris, L'Harmattan, p. 193-210.

COULIBALY Adama, 2003, « Le récit de guerre : une écriture du tragique et du grotesque », *Éthiopiennes*, n° 71, p. 91-107.

CROS Edmond, 2003, *La sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 206 p.

ESCAPIT Robert, 1981, *L'humour*, Paris, PUF, 128 p.

GENETTE Gérard, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil, 288 p.

HUGON Philippe, 2006, « Conflits armés, insécurités et trappes à pauvreté en Afrique », in *Afrique contemporaine*, vol.2, n°218, p. 33-47.

JANKELEVITCH Vladimir, 1964, *L'ironie*, Paris, Flammarion, 206 p.

JENNINGS Ross et OLDIGES Christian, 2020, « Comprendre la pauvreté en Afrique », in *Oxford Poverty & Human Development Initiative (OPHI)*, n°56, p. 1-20. [En ligne] <https://ophi.org.uk>, page consultée le 28 août 2021.

LEMELIN Daphnée, 2009, *Une identité individuelle. L'énonciation du narrateur enfant dans le souffle de l'Harmattan de Sylvain Trudel, La petite fille qui aimait trop les allumettes de Gaétan Soucy et C'est pas moi, je le jure ! de Bruno Hébert*, Mémoire, Université Laval Québec, 93 p.



MABANCKOU Alain, 2010, *Demain j'aurai vingt ans*, Paris, Gallimard, 401 p.

MABANCKOU Alain, 2015, *Petit piment*, Paris, Seuil, 233 p.

MABANCKOU Alain, 2018, *Les cigognes sont immortelles*, Paris, Seuil, 293 p.

MORIER Henri, 1961, *Dictionnaire de Poétique et de Rhétorique*, Paris, PUF, 492 p.